

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	LOT et Départ. limitroph.	3 mois 3 fr.	6 mois 5 fr.		
Autres départements....		3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance					
Les annonces sont reçues au bureau du Journal.					
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.					

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 321

LA SITUATION

La bataille est gagnée disent les Américains, fournissons à Foch les moyens de la finir. — La dépression des centraux. — Un nouveau témoignage accablant contre le Kaiser. — Dans les Balkans. — Sur les autres fronts. Des officiers boches, prisonniers, déclarent que « la partie est perdue » !...

La bataille est gagnée disent les Américains, mais il faut, toujours davantage, intensifier nos envois pour donner à Foch les moyens de la finir.

Le prodigieux concours des Etats-Unis joint à l'effort héroïque des Alliés permet en effet d'apercevoir, à l'horizon, l'heure de la Libération.

Guillaume croyait pouvoir bafouer les Yankees ! Un peuple d'artisans, guidés par un « professeur », osait jeter un défi à l'armée prussienne. Quelle pitié !... On allait voir quelle piètre figure allaient faire ces financiers du Nouveau-Monde sur le théâtre européen.

On l'a vu, en effet et « cela ne fait que commencer », gémit tristement un grand journal de Berlin.

Cette situation inspire à Lionel Laroze une ode magnifique que publient les *Annales*. Les deux dernières strophes sont particulièrement belles et expriment la légitime admiration des Alliés pour le peuple américain :

Toi dont la main maudite a tout déshonoré,
Par tes lâches forfaits rendant plus abhorré
Ce mal sacré : la guerre,
Toi qui mis le poison au service du fer,
Toi dont les attentats ont fait rougir la mer,
Kaiser, genoux en terre !

A genoux ! A genoux ! Bas ton casque pointu !
Il faut avec respect le découvrir, vois-tu,
Car cette chose unique :
En pays se faisant du droit le serviteur,
Sans intérêt, pour rien, sans calcul, pour l'honneur,
Kaiser, c'est l'Amérique !

Guillaume le sait bien. Il ne crâne plus. Nous ne sommes plus au temps où il haranguait les jeunes recrues de Postdam leur disant insolemment : « Vous êtes mes soldats ; vous vous êtes donnés à moi corps et âme ; il n'y a pour vous qu'un ennemi : mon ennemi. En ce temps d'intrigues socialistes, il peut arriver que je vous or-

« donne de tirer sur vos frères et sur vos parents. Dieu nous en préserve ! « Mais en ce cas, vous devriez obéir « sans murmurer. » Aujourd'hui, l'orgueilleux monarque se fait modeste et conciliant. Il appelle des socialistes au pouvoir. Il va trouver les ouvriers, à Essen, et il les abreuve de « chers amis », « chers camarades ».

Qui pourrait croire que l'empereur allemand s'abaisserait à cette humilité répugnante parce qu'hypocrite, s'il n'était profondément inquiet sur l'état d'esprit de ses sujets ?

Oui, les temps sont changés, des craquements sinistres se font entendre en Germanie. La Prusse accuse la Bavière de jouer le rôle de dissolvant. En outre, le vent empoisonné qui souffle d'Orient menace de compléter l'œuvre dévastatrice qu'accomplit celui venu d'Occident. Les centraux sont inquiets. Leur confiance chancelle et leur colère grandit contre les Hohenzollern qui ont déchainé le terrible orage.

La dépression du peuple allemand est certifiée par la presse ennemie elle-même. Le *Scawalischer Merkur* a pu, récemment, écrire sans être censuré :

« Ces dernières semaines, sous l'influence de l'offensive de Foch, le « défaitisme » qui fait désespérer de « la victoire s'est manifesté d'une façon inquiétante dans les pays allemands. Tandis que nos armées effectuaient leur brillante offensive du printemps, le peuple ne comptait que trop sur la décision imminente et sur la fin victorieuse de la guerre pour l'automne. Aussi est-il explicable que la déception qui s'ensuivit ait troublé si profondément et d'une façon si regrettable les masses populaires. Ce trouble a préparé le terrain aux alarmistes, aux inconscients, comme à ceux qui savaient ce qu'ils faisaient. Il est impossible que le bon sens de notre peuple ne reconnaisse pas que l'immense bataille la plus grande de tous les temps, ne modifie EN RIEN (sic) notre position stratégique à l'Ouest et que pour la suite de la bataille on peut s'en remettre comme par le passé, en toute confiance, à Hindenburg. Mais il importe qu'aucun de ceux qui le peuvent n'hésite à remplir sans tarder son devoir d'éducateur. »

Tout cela ne veut pas dire, écrit le Comité Dupleix, que l'heure de l'hallali a sonné et que la bête traquée n'est plus capable de terribles retours contre le chasseur. Mais c'est un bon signe. La

victoire est en marche. Il s'agit maintenant d'aller jusqu'au bout et de tenir bon, à l'arrière comme sur le front. Nous avons su le faire dans des moments autrement durs et dangereux que ceux actuels. Nous ne nous laisserons pas arracher — pour le repos de nos descendants — le fruit de tant de sacrifices.

Les témoignages accablants s'accumulent.

Après Lichnowsky, après Muelhon, après Rosemeier, voici un autre Boche de marque qui accuse formellement le Kaiser d'être seul responsable de la guerre.

Un journal norvégien, l'*Afteupojten*, de Christiania, publie des extraits d'une brochure que le grand industriel allemand, Thyssen, vient d'envoyer à quelques amis.

« Je publie cette brochure, écrit M. Thyssen, parce que je désire ouvrir les yeux des hommes d'affaire allemands. » Et longuement l'auteur explique que le Kaiser avait représenté la guerre — à la grande industrie boche — comme une affaire particulièrement lucrative. De plus « en 1912, la maison des Hohenzollern considérait que cette guerre était devenue une nécessité pour maintenir le système militaire sur la puissance duquel elle s'appuyait... La maison impériale pouvait assurer la paix pour cinquante ans au moins. Mais c'était alors l'écroulement du système militaire et, par là même de la puissance des Hohenzollern. L'empereur et sa famille le comprirent clairement. Dès 1912 ils étaient décidés à une guerre de conquêtes. Mais il leur fallait, pour la réussite, l'appui du monde commercial et financier allemand... »

L'auteur nous narre alors les promesses faites aux gros commerçants ou aux puissants industriels pour soutenir les plans de Guillaume. Personnellement, dit M. Thyssen, « on m'avait promis 30.000 acres de terrain en Australie et un prêt de 3 millions de marks.... A d'autres on promit des concessions commerciales aux Indes, lorsque ce pays aurait été conquis, en 1915, par l'Allemagne. »

Il ne s'agissait pas de paroles en l'air. Ecoutez :

« Les promesses ont été confirmées par l'empereur lui-même, en trois occasions successives, en 1912 et 1913, alors qu'il était présent à de grandes réunions privées d'hommes d'affaires tenues à Berlin, Munich et Cassel.

J'étais moi-même présent à l'une de ces réunions.... »

L'empereur, poursuit notre auteur, faisait des promesses énormes. « La conquête de l'Inde » l'enthousiasmait à l'excès... « les grands tributs que l'Angleterre permet aux princes de prélever couleront, après notre conquête, comme un flot d'or en Allemagne !... »

Et, en conclusion, Guillaume certifiât que « toutes les promesses seraient tenues ».

Voilà quels étaient, en 1913, les propos de l'impérial menteur qui affirme, aujourd'hui, qu'il poursuit une guerre défensive !

Mitteuropa ! Berlin-Bagdad !! l'Inde !! Où sont ces rêves tendrement caressés ?...

Les nouvelles des Balkans sont particulièrement intéressantes. On ne nous a pas dit quelles étaient les clauses de l'armistice, mais les journaux suisses les donnent en caractères flamboyants.

La capitulation de la Bulgarie est totale. Les Alliés sont à Sofia et dans le pays, les maîtres absolus. Dans un commentaire qui précède les conditions de l'armistice, la *Tribune* écrit même : « l'armée Bulgare est démobilisée et une partie sera internée près de Salonique, formant une sorte d'otage collectif. » C'est une sage mesure !

Les Alliés ont donc les mains libres pour agir vers la Roumanie, vers la Turquie, et, par la Serbie, vers l'Autriche; cela, au moment où des troupes importantes d'Italie opèrent à l'aile gauche, en Albanie. Sans être un grand stratège, on peut cependant, en contemplant une carte, supposer que des actions importantes sont imminentes. Elles seront facilitées par le mouvement insurrectionnel qui agite la vieille Serbie frémissante de joie. Tout le pays, d'Uskub au Danube, est en effervescence. Les paysans, descendant des montagnes, où ils s'étaient réfugiés, engagent la lutte avec les garnisons autrichiennes et ces dernières sont mal en point ! L'insurrection gagne la frontière Bosnienne.... Que les troupes alliées puissent arriver rapidement vers la frontière autrichienne, — ce qui paraît possible — et d'heureux événements seront enregistrés.

N'anticipons pas ; attendons avec une joie contenue les opérations probables en Orient !...

Sur tous les autres fronts l'offensive se poursuit avec un plein succès. Certes, les Allemands résistent, mais leur puissance combative décroît. Foch les épuise en ne leur laissant aucun répit. Les réserves qui nous arrivent d'Amérique permettent la continuité dans l'attaque farouche.

Les Barbares ne se font plus la moindre illusion sur la supériorité décisive des Alliés.

« Alors même, écrit la *Gazette du Rhin*, que nous boucherons les trous « ouverts par l'ennemi, la situation « reste très grave. De gros dangers « nous menacent.... »

Le général von Ardenne, du *Berliner Tageblatt* est encore plus pessimiste :

« La situation dans le nord de la « France est vraiment sérieuse. Les « nouvelles que nous recevons du « G. O. G. sont loin d'être rassurantes et « celles qui nous parviennent de Ma-

« cédoine et de Palestine le sont encore « moins. »

C'est la note générale de la presse ennemie !... On peut juger, par ces appréciations, du niveau du moral allemand !

Nous pouvons donner un autre précision. Jusqu'ici, les officiers teutons blessés ou faits prisonniers qui traversaient notre ville, affichaient une confiance aveugle dans la puissance de l'armée prussienne. Or, hier, de nouveaux officiers boches blessés, passaient en gare. Ils parlaient le français d'une façon très correcte ; au cours du voyage, ils avaient acheté de nombreux journaux français. Questionnés, ces officiers avouèrent que la partie était perdue par suite des événements balkaniques. L'aveu fut très net.

Les yeux de nos ennemis commencent à s'ouvrir à la vérité !... A. C.

Devant Cambrai

La journée a été marquée par des progrès satisfaisants à la fois sur le front de Cambrai-Saint-Quentin, où chaque pouce de terrain dut être disputé avec acharnement, et sur celui des Flandres, où nous pressons les Allemands en retraite, les obligeant à marcher avec une rapidité qui n'était pas dans leurs intentions.

Le nombre des prisonniers dépasse 3.000. La puissance défensive des positions prises d'assaut est extraordinaire.

Dans les Flandres

Une dépêche de Rotterdam annonce que les Allemands jettent toutes les réserves possibles en Flandre, afin de sauver leurs positions de la côte qui sont menacées et confirme que, durant ces jours derniers, un grand nombre de déserteurs sont passés en Hollande.

323.000 prisonniers

Y compris les quinze mille Allemands et Autrichiens armés faits prisonniers par les Japonais en Sibérie, le nombre total des soldats ennemis fait prisonniers par les alliés sur tous les fronts depuis le 18 juillet, c'est-à-dire en dix semaines, atteint maintenant trois cent vingt-trois mille.

Sur le front italien

(Officiel). — Ce matin, dans la région du Grappa, des détachements d'assaut, après avoir pénétré, par une incursion hardie, dans les retranchements adverses autour du sommet du mont Pertica, ont engagé une vive lutte avec la garnison, lui infligeant de grandes pertes, et sont rentrés dans nos lignes avec une trentaine de prisonniers et cinq mitrailleuses.

Considérable activité aérienne réciproque. Trois avions ennemis ont été abattus.

En Albanie, à l'aile droite, d'autres colonnes, après avoir occupé Bérat, se dirigent sur El-Bassan, le long de la vallée de Develi.

Ferdinand abdique

Le roi Ferdinand de Bulgarie aurait abdicqué hier en faveur du prince Boris, qui aurait pris le pouvoir.

Bientôt contre les Turcs

Une grande manifestation patriotique a eu lieu à Salonique. La foule a acclamé vivement M. Venizelos et le général Franchet d'Esperey.

Le général s'adressant à une délégation

du peuple qui lui avait remis une adresse de félicitations a déclaré :

« Bientôt, nous porterons notre coup sur Constantinople, et le Turc vaincu sera définitivement rejeté en Asie. »

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 4 octobre 1918

La Chambre discute les interpellations sur les réfugiés. M. Deguise proteste contre l'hypothèse que les journaux de réfugiés seraient subventionnés par les fonds secrets. M. Deguise dit que si certains fonctionnaires ont été blâmés pour n'avoir pas fait leur devoir vis-à-vis des réfugiés, il y en a d'autres qui n'ont été l'objet d'aucune sanction ; il ajoute qu'il y a des médecins qui ont été blâmés pour avoir refusé de donner des soins à des réfugiés, notamment à Aix.

M. Deguise parle de la situation dans laquelle se trouvent les réfugiés et il demande qu'on leur soulage de plus en plus.

La suite de la discussion est renvoyée à mercredi.

Chronique locale

Un signe des temps

Le « *Berliner Tageblatt* » annonce que l'Autriche aurait demandé à la Hollande d'inviter les belligérants à négocier et que la Hollande aurait déjà envoyé les invitations. »

On comprend, après avoir lu le tableau que nous avons publié hier de la situation alimentaire des Hollandais que ceux-ci s'empressent de provoquer la paix.

Mais ils eussent été plus sages de ne pas ravitailler les Boches en denrées de toutes sortes qui arrivaient d'Amérique. Aussi bien, de quoi se mêle ce pays neutre qui a ramassé des millions d'Angleterre et de France et qui manifesta ses plus vives sympathies à la Bochie.

Il tarde à la Hollande de voir la paix régner dans le Monde ? Serait-ce parce que les Boches sont, à cette heure, en très mauvaise posture ? Il est certain que la capitulation des Bulgares, le repli continu des troupes du Kaiser provoquent de la part des neutres une attitude... aimable envers les Alliés.

De tous les pays qui se montrèrent réservés, distants, à l'égard des Alliés, l'Espagne est un de ceux-là. Sans doute, les Alliés y comptaient d'ardentes sympathies, mais que d'antipathies également et celles-ci combien elles se manifestèrent violentes, mauvaises, provoquées par les agents de l'espionnage boche qui tenait dans les principales villes espagnoles le haut du pavé.

Le peuple, le clergé, la noblesse furent tout à tour « travaillés », et quant aux classes intellectuelles, les Boches les « régalarèrent d'innombrables couplets sur l'écrasante supériorité de la science allemande, de l'art allemand, de la littérature allemande. »

Or, voici qu'un savant français, le docteur Foveau de Courmelles, vient d'être nommé membre correspondant de la Royale Académie de médecine et de chirurgie de Barcelone, et membre d'honneur de la royale société espagnole d'électrologie et de radiologie médicale.

Que s'est-il donc passé ? demande *Paris-Télégrammes* ? L'offensive victorieuse de Foch, tout simplement.

Les neutres viennent aux alliés ; c'est un signe des temps, des temps sombres pour les Boches.

La guerre d'abord, les élections après !

Il y a quelques jours, des confrères annonçaient qu'il était question de procéder aux élections en France. La nouvelle est purement inexacte.

A un récent conseil des ministres, il fut question des élections, rapporte le *Cri de Paris*

Des ministres signalèrent certains courants qui s'esquissent en faveur d'un prochain renouvellement des mandats électoraux et aussi et surtout peut-être, en vue de la discussion des réformes à apporter à notre système électoral; scrutin de liste ou proportionnelle. Mais M. Clemenceau ne laissa pas la discussion s'engager :

« Quoi, dit-il, que veut-on ? des élections ? En ce moment !... Nous avons autre chose à faire ! Aujourd'hui nous faisons la guerre, et ce doit être notre seule préoccupation ! »

M. Clemenceau a raison ; et puis il faut attendre le retour des poilus avant de prendre une décision, car les poilus auront bien le droit de placer un mot dans la discussion des candidatures : les politiciens de profession et les nouveaux riches ne sauraient être les seuls à se partager les mandats électifs !

Légion d'honneur

Nous apprenons avec un vif plaisir que notre excellent compatriote, M. Panouze, ancien élève du lycée Gambetta, chef de bataillon au 1^{er} régiment de marche d'Afrique, actuellement aux armées d'Orient, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote qui est le fils du sympathique et vénéré commandant Panouze.

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote et ami M. le lieutenant Sudres, du 7^e d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre du jour de la division :

« Plein d'allant et d'entrain a commandé énergiquement sa section pendant les dures journées du 15 au 23 juillet ; après avoir traversé la Marne avec des moyens précaires sous le feu de l'ennemi, a maintenu sa troupe en contact étroit avec l'adversaire, malgré de violents bombardements. Blessé à son poste de combat, le 23 juillet. »

Nos félicitations à ce vaillant lieutenant qui est Conseiller de Préfecture du Lot.

Promotion

Notre compatriote le maréchal des logis d'artillerie Leygeric, originaire de Figeac, est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 417^e d'artillerie lourde. Félicitations.

La Censure

La France de Bordeaux et du Sud-Ouest qui avait été suspendue pendant 3 jours par la Censure, a repris sa publication samedi.

Séances patriotiques

Rappelons qu'auront lieu, au Théâtre de Cahors, mercredi soir 9 courant et jeudi après-midi 10 courant, deux séances cinématographiques supplémentaires, organisées par les soins de l'Œuvre du Cinéma à la Campagne, seule autorisée à produire les films officiels de la Section photographique et cinématographique de l'Armée. Ces représentations sont conçues dans un esprit purement désintéressé et patriotique, et le montant de la recette est versé aux œuvres de guerre du département.

Le programme de la soirée du 9 octobre sera entièrement différent du programme présenté mardi dernier. On y verra, notamment, des films inédits tout récents : **Bataille sur terre, Bataille sur mer, Dans la zone anglaise, le Front en ruine, la bataille de Picardie**, etc. Monsieur Paul Magnette, conférencier délégué, présentera et commentera les films et les clichés qui passeront sur l'écran.

Nous ne doutons pas qu'un public nombreux assiste à ces séances, qui constituent de grandes leçons de patriotisme et d'amour pour notre France.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 28 septembre au 5 octobre 1918

Naissances

Terrié Paul-Alexandre, à Bégous.

Ladoux Paul, à la Maternité.
Seclez Maurice, à la Maternité.

Publications de Mariages

Ausset Marc, mobilisé au 7^e d'infanterie et Peyrat Germaine-Fernande, s. p.
Brelinguard Paul-Armand, sergent au 2^e régiment de zouaves et Guilhen Yvonne, s. p.
Clément-Grandcour Alfred-Marcel, employé de commerce et Cabanes Marie-Thérèse-Jeanne, s. p.
Solacroup Léon, instituteur et Barriétis Laure-Rose-Juliette, institutrice.

Mariage

Mandelli Pierre-Antoine-Paul-Armand, bijoulier et Cayrac Marie-Antoinette-Françoise, s. p.

Décès

Destreil, Jean-Marie-René, 4 mois, rue J.-B. Delpech, 1.
Cuvelier, Louise-Sidonie, Vve Hoevenaers, 29 ans, rue Pélegri, 12.
Bennac, Emilie, épouse Nayrac, 58 ans, rue St-Barthélemy.
Dubois, Gabriel, soldat au 7^e d'infanterie, 19 ans, hôpital n° 10.
Blanc, Marie, veuve Barrès, 37 ans, hospice.
Jouclas, Claude, 1 ans, rue J.-B. Delpech.
Pelegry, Claire, épouse Lacroux, 40 ans, rue des Capucins, 3.
Bagué, Roger, 1 an, Caserne Canrobert.
Veyri, Pierre, soldat au 272^e régiment d'artillerie de campagne, 33 ans, H. mixte.
Ladent, Suzanne-Marie-Marcelle, 2 mois, rue Emile Zola.
Pourrier, Joseph, cultivateur, 86 ans, hospice.
Cachera, André, briquetier, 76 ans, hospice.
Lavan, Edouard, caporal au 7^e, 42 ans, Hôpital n° 10.
Gourden, Charles, soldat au 101^e régiment d'artillerie, 35 ans, hôpital n° 10.
Ourcival, Marie, épouse Conduché, 70 ans, hospice.
Chevalier, Marguerite, veuve Jourde, 75 ans, hospice.

AVIS DE DÉCÈS

Madame Charle MEYSANET et ses enfants; les familles MEYSANET, POUTEAU, CREYSSAC et LABOULBENNE, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Charles MEYSANET

Inspecteur Départemental
de l'Assistance Publique

leur époux, père, fils, frère, gendre, beau-frère et oncle, décédé le 4 octobre à l'âge de 42 ans.

Ses obsèques auront lieu demain dimanche 6 octobre, à 13 heures.

Réunion à la maison mortuaire, 8, rue des Augustins d'où le convoi partira pour la gare. L'inhumation aura lieu à Agen.

REMERCIEMENTS

Les familles BOYER, CHABRIÉ et LAPARRA et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Marcel BOYER

Sergent au 81^e régiment d'infanterie

Confiserie FOUCAULT

Achète à bon prix : Coings, Mûres, Pommés, Noix, Marrons
1, rue de la Brasserie, près la Gare, Cahors.

LEÇONS D'ANGLAIS

S'adresser à M. FRÉJAVILLE
1, rue du Tapis-Vert. — Cahors.

On demande

Une bonne à tout faire, sérieuse, active. Bon gage. — S'adresser au bureau du journal.

SAVON de MÉNAGE, postal 10 kil. 27 fr. 5 postaux de 10 kil. 130 fr. franco vot. gare contre remboursement. Ecrire EDOUARD FÉLIX, MARSEILLE, CINQ AVENUES.

Faites des Disponibilités

POUR
L'EMPRUNT FRANÇAIS
Le CRÉDIT BELGE-FRANÇAIS, 50, R. Notre-Dame des Victoires, Paris
ACHÈTE AU COMPTANT
tous TITRES et COUPONS négociables ou non.

Vente

de 24 chevaux réformés

Le samedi 5 octobre 1918, à 14 h. à Cahors, devant la caserne Bessières, il sera procédé par le Receveur des Domaines, à la vente aux enchères publiques de 24 chevaux réformés provenant de la zone des armées.

Etudes de M^{es} DURRANC et BOUYSSOU

NOTAIRES A CAHORS

A VENDRE

à l'amiable

Divers immeubles dépendant des successions de M. Antoine Couderc et de dame Marie Lapergue, mariés, quand vivaient propriétaires à Cahors, domiciliés faubourg Cabessut, route de Villefranche.

Comprenant :

1^o Maison d'habitation élevée d'un premier étage, composée de quatre pièces et cuisine avec caves et chai en-dessous et grenier au-dessus, hangar y attenant, petit jardin et terre labourable, d'une contenance ensemble de 35 ares environ.

2^o Maison d'habitation, petit jardin et friche, sis à Cabessut au lieu dit Pech de Rolles, d'une contenance de 55 ares environ.

3^o Terre labourable avec puits, pompe, trou à fumier, et maisonnette entourée de murs de trois côtés, sise à Cahors, faubourg Cabessut, lieu dit Rivière de Cabessut, d'une contenance de 35 ares environ.

4^o Terre labourable sise à Cahors, faubourg Cabessut, lieu dit le Clos, d'une contenance de 5 ares environ.

5^o Maison d'habitation et jardin avec puits et pompe sis à Cahors, faubourg Cabessut, rue Blanc.

6^o Terre labourable sise à Artis.

Pour tous renseignements s'adresser à M^{es} Durranc et Bouyssou, notaires à Cahors.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,

UN CONSEIL...

Recherchez, dans vos vieilles cartes, celle des Dardanelles....

NOS DEPECHES

COMMUNIQUÉ DU 4 Octobre (22 h.)

Progrès en Champagne

Paris, 4 octobre, 23 h.

Au nord de Saint-Quentin, nos troupes ont pris une part active à la dure bataille dans la position Hindenburg. Nous nous sommes emparés du Chardonvert, au sud de Sequehart, et de plusieurs bois fortement organisés.

Plus au sud, nous avons pris pied dans Lestins, et enlevé Morcourt.

L'ennemi a contre-attaqué très violemment à plusieurs reprises. Ses efforts ont été brisés, sans résultats pour lui que de lourdes pertes.

Nous avons fait plus de 400 prisonniers et pris 4 canons, dont 2 de 210.

En Champagne, les troupes franco-américaines ont remporté de sérieux avantages et complété leurs succès d'hier.

A gauche, nous avons poussé nos lignes à plus de quatre kilomètres au nord d'Auberive et à huit kilomètres au nord-est de Somme-Py. Jusqu'à l'Arnes.

Les villages de Vaudesincourt, Dontrieu, Saint-Supplet, les bois de la région Grand-Bellois ont été conquis.

Plus à l'est, nous avons progressé jusqu'aux abords de Saint-Etienne-à-Arnes, et pris pied sur le plateau d'Orfeuill, dont le village a été enlevé.

Nos troupes ont évacué Challeranges, qui n'est à aucun des adversaires, se trouvant sous le feu des deux artilleries.

Communiqué américain

Une avance de 2 à 5 km.

Ce matin, nous avons repris nos attaques à l'ouest de la Meuse. Surmontant une résistance opiniâtre de l'ennemi nous avons avancé nos lignes de deux à cinq kilomètres, enlevant la cote 240, au nord d'Exermont, ainsi que les villages de Gesnes, Fleville, Chehery et La Forge.

En dépit du feu intense de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, nos troupes ont refoulé l'ennemi jusqu'aux positions Brunehild et du bois de Forêt.

Communiqué anglais

Le repli ennemi

AUX PORTES DE LILLE

Des combats locaux ont eu lieu aujourd'hui dans le voisinage de Beaufort au nord de Gouy et au sud de Cambrai. Nos troupes ont progressé.

Dans le secteur Lens-Armentières, le repli de l'ennemi se poursuit. Nos éléments avancés ont atteint Wavrin et Erquinghem (à l'ouest de Haubourdin).

Paris, 11 h. 25.

Lloyd félicite Foch

De Londres : Lloyd George félicite télégraphiquement Foch à l'occasion de son anniversaire. Il célèbre son génie, son courage indomptable et sa foi.

Le maréchal répond qu'il n'oublie pas que c'est à l'insistance de Lloyd George qu'il doit son poste interallié. Il célèbre ensuite l'unité des armées alliées.

Le bombardement de Francfort

De Londres : Le Times reçoit d'Amsterdam des détails au sujet du dernier raid sur Francfort. Les dégâts furent terribles, notamment à la salle de spectacles et au Grand Abri qui furent démolis.

Grève espagnole des P. T. T.

De Madrid : La grève des postiers est terminée.

L'avance victorieuse

A 6 km. de Lille

De Londres : L'Associated Press télégraphie que la retraite allemande, à l'est d'Armentières, continue et que les troupes anglaises sont, actuellement, à 6 kilomètres de Lille.

Dans Roulers

Sur le front Belge, les combats sont acharnés et se déroulent aux abords de Roulers. Les Belges pénétrèrent dans un quartier de la ville, mais ils furent tournés. Les troupes françaises parvinrent à les dégager.

Ces épisodes de fraternité d'armes sont nombreux ici.

Gouraud progresse

En dépit de la résistance furieuse de l'ennemi, l'armée Gouraud progresse toujours, avec les Américains à sa droite.

Bataille acharnée de St-Quentin à Cambrai

La bataille se poursuit furieusement de St-Quentin à Cambrai. Nous avançons cependant. On craint qu'une partie de la ville de Cambrai ait été minée.

Ils évacuent la Belgique en brûlant tout !...

Grosse nouvelle imminente

De La Haye : Le correspondant de Paris-Télégrammes télégraphie que des trains entiers emmènent du matériel, du bétail, des chevaux de Belgique vers l'Allemagne.

Les Allemands quittent la côte Belge, mais ils incendient tout et tous les villages des Flandres.

Nous pouvons attendre une nouvelle importante du front belge avant peu !...

Paris, 13 h. 40.

Les brutes maximalistes

De Stockholm : Les Bolcheviks ont fusillé, à Petrograd, neuf journalistes, rédacteurs de feuilles bourgeoises, sous le prétexte d'avoir fomenté, par leurs écrits, des désordres contre les Soviets.

Le repli boche s'accroît

Les milieux officieux disent, ce matin, que les Allemands semblent décoller plus rapidement devant le front anglais où la lutte reste cependant violente.

Eux aussi !...

Les Autrichiens reculent méthodiquement

Le communiqué autrichien dit que sur le front d'Albanie, leur repli s'effectue méthodiquement.

Leurs mensonges

De Londres : On dément absolument le bruit venu de Vienne au Berliner Tageblatt que l'Angleterre aurait courtoisement répondu à l'offre de Burian.

Une conférence de paix

On n'a pas confirmation de l'invitation hollandaise à une conférence de paix.

COMMUNIQUÉ DU 5 Octobre

En maints secteurs nous marquons d'intéressants progrès

Hier au cours d'opérations locales, au nord de St-Quentin, nos troupes ont fait de SÉRIEUX PROGRÈS au sud-est de Beaufort, à l'est et au nord de Gouy et du Catelet, faisant 800 prisonniers. Pendant la nuit, nous avons légèrement avancé notre ligne au nord-est du Catelet.

Au nord de St-Quentin, les combats ont continué avec la même violence. Nos troupes ont rejeté l'ennemi, qui se défend pied à pied, des hauteurs situées à 1.200 m. au sud-est de Chardon-Vert et des bois environnants, faisant de nouveaux prisonniers.

Au nord-ouest de Reims, nos troupes ont recommencé à presser vigoureusement l'ennemi sur tout le front du canal de l'Aisne que nous avons franchi en plusieurs endroits. NOUS AVONS PROGRESSÉ jusqu'aux abords de Berméricourt. Le chiffre de prisonniers dénombrés depuis cinq jours dépasse 2.500 ; 31 canons sont tombés entre nos mains, dont 20 lourds, parmi lesquels 5 de 210.

En Champagne, les vives attaques des troupes franco-américaines et l'avance qu'elles ont réalisée hier, dans la direction de l'Arnes, ont contraint l'ennemi menacé d'être tourné sur sa gauche, à évacuer précipitamment la partie est des régions des Monts. Nos troupes du secteur de la Suipe, talonnant les arrière-gardes ennemies ont atteint, dans la nuit, les hauteurs à 800 mètres au sud-est du Moronvillers.

Au sud de Monhois, nous avons brisé une vive contre-attaque allemande sur la Croix des Soudans et conservé tous nos gains. Les Allemands, renforcés sérieusement, nous disputent le terrain sur tout le front Orfeuill-Monhois avec une extrême opiniâtreté.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 2 octobre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Barrès, de l'Académie française. La marche de la pensée anglaise depuis le premier jour des hostilités. — André Beaunier, Le mariage de Fontanes. — Ch. de la Roncière, Tombouctou, le Niger et le Touat en 1447 d'après une relation inédite. — Robert Plé, A l'île de l'épouvante. — André Lavedan, Poèmes. — Emmanuel Aegerter, La minute du mandarin (VI).

Faits et idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.